

Labor and Economic Development, par WALTER GALENSON.
Un vol., 9¼ po. x 6, relié, 304 pages. — John Wiley & Sons, Inc.,
New-York, 1959. (\$6.75)

Camille Martin

Volume 35, numéro 1, avril-juin 1959

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1001379ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1001379ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (imprimé)

1710-3991 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Martin, C. (1959). Compte rendu de [*Labor and Economic Development*, par WALTER GALENSON. Un vol., 9¼ po. x 6, relié, 304 pages. — John Wiley & Sons, Inc., New-York, 1959. (\$6.75)]. *L'Actualité économique*, 35(1), 171–171.
<https://doi.org/10.7202/1001379ar>

qu'il se trouve en présence d'un travail d'envergure (par l'épaisseur de la brochure évidemment).

L'auteur manifeste sa naïveté intellectuelle une fois de plus, dans son dernier chapitre qu'il intitule: «Le taylorisme, une profession trop méconnue» (la profession de «tayloriste» est sans doute très nouvelle, ce qui expliquerait pourquoi elle est méconnue). Déplorant le fait que la philosophie de Taylor ne soit pas plus répandue, il écrit: «On aura beau multiplier les statues du Sacré-Coeur dans les usines et organiser des retraites fermées pour les employés, nous ne croyons pas que ces pratiques, à elles seules, parviendront à établir la paix sociale dans nos milieux de travail. Non pas que ces dévotions soient repréhensibles *en soi*, loin de là, mais nous connaissons trop de cas où malheureusement, par ignorance ou par malice, ces actes ostentatoires de piété voilaient un paternalisme de mauvais aloi ou encore des tactiques d'exploitation peu recommandables». Encore là, nous voyons assez mal la raison que l'on peut invoquer pour incorporer de telles remarques dans un ouvrage économique. Si l'auteur les croyait indispensables à sa thèse, il aurait pu s'arranger pour les passer d'une façon qui fasse moins coq-à-l'âne.

En somme, le travail de M. Gérard Bélair ne mène pas à grand'chose. Nous souhaitons seulement que le deuxième tome qui traitera de cas pratiques rencontrés par l'auteur depuis les débuts de sa vie professionnelle de «consultant» (sic) industriel viendra contrebalancer les stupidités qu'on trouve dans ce cahier.

Bernard Bonin

Labor and Economic Development, par WALTER GALENSON. Un vol., 9¼ po. × 6, relié, 304 pages. — John Wiley & Sons, Inc., New-York, 1959. (\$6.75).

Au cours des cinq dernières années, l'Institut de Relations industrielles de l'Université de Californie, en coopération avec les départements de relations industrielles des universités Harvard, Princeton, Chicago et le Massachusetts Institute of Technology, a poursuivi des études sur l'influence de la main-d'œuvre dans le développement économique de plusieurs pays du monde.

Le présent volume, fruit de ces études, traite de l'évolution du mouvement ouvrier dans cinq pays qui en sont à des étapes diverses d'industrialisation, depuis l'Afrique occidentale française au bas de l'échelle, jusqu'à la puissance industrielle japonaise, en passant par l'Inde, l'Égypte et les Antilles.

Il devient de plus en plus clair que le sort de la démocratie repose sur l'orientation des institutions démocratiques non seulement dans les pays industrialisés, mais aussi dans les pays en voie d'industrialisation. Par ailleurs, les relations ouvrières affectent les institutions démocratiques. Bien que dans les pays industrialisés de l'hémisphère occidental, sauf exceptions, les relations industrielles s'améliorent graduellement, rien n'indique qu'elles doivent suivre la même courbe dans les pays en voie d'industrialisation. L'importance s'affirme donc de bien saisir les influences qui affectent les relations ouvrières aux diverses étapes d'industrialisation et dans des milieux économiques et sociaux fort différents.

Camille Martin